

Actes de la Conférence « Nous sommes ce que nous mangeons : Quels modes alimentaires pour demain ? » (13 février 2013)

avec

Dr Jane Goodall, fondatrice de l'Institut Jane Goodall
Serge Papin, président du groupement Système U

Introduction : **Chantal Jouanno**, président d'Ecolo-Ethik, sénatrice de Paris et conseillère régionale d'Ile-de-France, ancienne Ministre

Modération : **Sébastien Treyer**, conseiller de la Chaire Développement durable de Sciences Po, directeur des programmes de l'Iddri

La conférence était organisée de la manière suivante : après une introduction par Mme Jouanno, chaque invité a exposé pendant 5 à 10 minutes sa compréhension des enjeux de nos modes alimentaires, ainsi que les solutions préconisées. Un court échange entre les deux invités a ensuite eu lieu. Enfin, le débat a été ouvert à l'ensemble de la salle.

Introduction par Madame Chantal Jouanno

Pourquoi Ecolo Ethik a-t-il choisi Sciences Po pour ce premier débat ? Sciences Po est une école d'ouverture, et nous avons besoin de cette forme d'humanisme dans la pensée et l'éducation lorsque nous abordons les questions écologiques. Je tiens à remercier toute l'équipe de Sciences Po avec laquelle il a été d'une facilité déconcertante d'organiser ce débat. Merci également à nos deux débatteurs.

Pourquoi avoir choisi un premier débat sur le thème de la consommation ? Je pense qu'il faut porter un autre regard sur les questions écologiques, l'esprit d'Ecolo-Ethik est de casser les schémas de pensée. La question écologique n'est pas une question technique, mais une question de société, de regard que nous portons sur notre mode de vie. Ce thème de la consommation est central dans les défis écologiques ; c'est à la fois un sujet environnemental, sanitaire, social, un modèle économique puisque tous les partis politiques parlent de relancer la croissance par la consommation, et enfin un rapport au vivant.

Pourquoi ces invités ? Jane Goodall s'est engagée très tôt et a fait des découvertes incroyables sur les chimpanzés et leur usage des outils. Au-delà de cet apport scientifique, sa fondation met aujourd'hui en œuvre des programmes de sensibilisation des jeunes dans de

nombreux pays. Elle incarne à mes yeux la pureté de l'engagement écologique. Serge Papin, président du groupement Système U, est également un homme engagé. Ce fut l'un des premiers à retirer les produits à base d'huile de palme de ses rayons et à avoir posé la question de l'aspartame, et il porte un autre regard sur le système de distribution. Je pense qu'il est intéressant d'avoir deux personnes qui incarnent ce nouveau modèle de consommation.

Quant à vous, vous êtes ou serez des décideurs, et votre parole aura un impact politique. La politique n'appartient pas qu'aux hommes politiques, elle se fait aussi dans la société civile.

Présentation par Madame Jane Goodall

Je vais commencer en mentionnant différentes problématiques qui me semblent importantes. L'idée d'écrire ce livre « Nous sommes ce que nous mangeons » m'est venue à partir de l'observation de chimpanzés et de mon engagement avec des jeunes du monde entier. Parmi les enjeux importants, je tiens à citer :

- **l'utilisation de plus en plus de produits chimiques** dans nos systèmes agricoles : fertilisants, herbicides, pesticides. Des études suggèrent que ces produits peuvent avoir des effets très négatifs sur les animaux. De plus, lorsqu'il pleut, ces substances sont transportées dans les rivières et autres cours d'eau et contaminent nos écosystèmes.
- **la consommation croissante de viande**, liée à des problématiques économiques. Les fermiers veulent obtenir des revenus de plus en plus importants en utilisant de moins en moins d'espace, ce qui a conduit à des systèmes d'élevage intensifs. Cet élevage intensif est préoccupant au-delà de la question du bien-être des animaux: ce modèle demande une grande superficie de terres, les arbres sont coupés pour faire pousser de quoi nourrir le bétail. Ces cultures sont aussi très gourmandes en eau. De plus, pour maintenir les animaux vivants dans ces conditions terribles, il est nécessaire de leur donner régulièrement des antibiotiques. Ces antibiotiques se retrouvent dans l'environnement, les bactéries développent des résistances et cela devient problématique pour la santé humaine. Enfin, dans ces exploitations, les animaux sont nourris avec des aliments bien plus riches que ceux qu'ils consommeraient dans la nature, ce qui entraîne plus d'émissions de méthane, un gaz à très fort effet de serre. Alors que de plus en plus de gens consomment de la viande, tous ces effets sont de plus en plus importants.
- **les Organismes Génétiquement Modifiés**. Je tiens à dire que je suis ravie que la France ait pris position par rapport à ces pratiques. J'ai récemment lu un livre choquant sur ce sujet écrit par Steve Drucker, « Altered Genes, Twisted Truth ».
- **l'agriculture de plantation**. Les forêts sont rasées pour faire place à des monocultures, ce qui est dévastateur pour la biodiversité.

Que pouvons-nous faire? Pour moi, les exploitations agricoles familiales de petite échelle sont la réponse à ces problèmes. Ces fermes forment des coopératives pour vendre leur nourriture. Nous avons mis en place ce système dans le Gambela National Park en Tanzanie et cela fonctionne très bien. Je finirai en disant que mon combat pour l'environnement est motivé par la pensée de mes petits-enfants, nous leur devons d'essayer de progresser vers un futur plus durable, et c'est ce que nous essayons de faire avec notre programme dans 132 pays.

Présentation par Monsieur Serge Papin

Je m'intéresse beaucoup aux problématiques des modes alimentaires et suis l'auteur d'un livre intitulé « Pour le nouveau pacte alimentaire ». Quel est le nouveau comportement du consommateur, et quels engagements prendre à l'aune de ce changement ? Ce changement vient de la crise, encore que le mot « crise » ne soit pas adapté ; nous assistons à quelque chose de plus profond, à un changement d'époque. Les gens cherchent à consommer mieux plutôt que plus, et la consommation devient au fond presque un acte politique. Les consommateurs sont sensibles à l'impact de leurs achats sur l'environnement et sur la santé, à la rémunération des producteurs. Nous observons le début de la fin de la consommation quantitative héritée des Trente Glorieuses, et avons maintenant affaire à des consommateurs raisonnables. Face à eux, nous souhaitons être des distributeurs responsables, et nous nous sommes engagés sur un certain nombre de sujets. Sur la marque que nous maîtrisons, nous essayons de débarrasser nos produits des substances controversées. Nous avons enlevé le parabène des cosmétiques, l'huile de palme de la plupart de nos produits et nous retirons actuellement le bisphénol. De cette manière, nous sommes parvenus à 80 substances, dont des molécules de pesticides.

Le milieu agricole est assez sensible à cela, car il est touché lui-même par des problèmes de stérilité ou de cancer, et il y a un lien direct entre l'utilisation de certaines molécules de pesticides et la santé. A présent que nous sommes lucides -la lucidité est la blessure la plus proche du soleil, comme disait René Char-, nous devons agir. Je pense que nous pouvons vivre sans pesticides aujourd'hui. Des tests faits sur la production de courgettes et de carottes dans des endroits où on n'utilise plus de pesticides sans être dans l'agriculture biologique montrent que c'est possible.

Nous sommes aussi très engagés sur la diversité. En France, la diversité est remise en cause. Pour lutter contre cela, nous essayons de tendre vers des contractualisations longues qui vont changer la donne car elles permettent d'agir sur les cours, les volumes et aussi sur le moyen de produire. Dans un groupe comme Système U, nous avons désormais plus besoin de biologistes que d'acheteurs du premier degré.

Echange entre les invités

Sébastien Treyer

Je souhaite me tourner vers Jane Goodall pour l'interroger sur les solutions que vient de présenter Monsieur Papin. A partir des solutions esquissées, avez-vous une vision du nouveau pacte alimentaire ? Comment faire le lien à travers toute la filière alimentaire ?

Jane Goodall

Avoir une vision de ce que le monde devrait être et de ce qu'il faudrait entreprendre pour y parvenir sont deux choses différentes. D'une certaine manière, nous voudrions revenir en arrière, avant la seconde Guerre Mondiale, car c'est après cette guerre que les pesticides ont été découverts par des scientifiques qui travaillaient sur les armes chimiques. Il est très difficile de revenir en arrière, et comme le disait Monsieur Papin, nous devons prendre en compte les forces du marché.

L'éducation est un des moyens pour réussir ce retour en arrière: il y a des aliments que les gens mangent peu car ils sont peu présents sur le marché et dans les cantines. Lorsque les jeunes font pousser leur nourriture dans des jardins à l'école, ils testent différentes choses et recherchent de la diversité. L'industrie du fast food a fait beaucoup de dommages et conduit à une épidémie d'obésité, et elle reçoit aujourd'hui une mauvaise presse. Je pense que beaucoup d'avancées viennent avec l'éducation, et pas seulement des jeunes.

Serge Papin

Les jeunes enfants devraient manger des produits biologiques pour préserver leur santé. Je suis persuadé que nous pouvons produire les grandes matières premières alimentaires de manière biologique à prix pratiquement équivalent. Nous sommes en train de le prouver avec le lait : nous vendons du lait biologique au même prix que le lait conventionnel. Il faudrait changer le regard des consommateurs, car ce sont eux qui vont changer les choses et qui amèneront les exploitations agricoles à produire différemment.

Il faut aussi convaincre les gens de téléphoner moins pour manger mieux. La part du budget des ménages consacré à l'alimentation est passée en-dessous de 12% en France. On demande à l'alimentation d'être de moins en moins chère pour payer les nouvelles dépenses comme le téléphone portable ou internet. L'alimentation est pourtant un plaisir du lien, le repas à la française un moment de convivialité. Les Français résistent, s'arrêtent pour le déjeuner le midi et sont souvent avec leur famille le soir. Autre élément encourageant, le prêt à manger, souvent cher et peu fameux, est en train d'être concurrencé par le retour du « fait maison ». Il y a donc des éléments encourageants, mais nous n'irons vers un nouveau modèle que si l'opinion publique change. L'engagement de Jane Goodall avec les jeunes générations est intéressant, car il me semble en effet que ce sont elles qui vont changer la donne.

Sébastien Treyer

N'y a-t-il pas un risque que le modèle présenté reste une niche ? Pensez-vous qu'il y a un moyen de basculer vers un autre modèle économique pour les entreprises ?

Serge Papin

Bien entendu, les hommes politiques doivent s'engager et avoir une vision du temps long. En France, nous sommes très opposés aux nouvelles voies, qui pour moi sont des voies de progrès vis-à-vis de l'utilisation des pesticides, de la vaccination... Nos élus ont un regard très conventionnel sur tous ces sujets, il faut tous se retrouver dans un débat citoyen, avec les jeunes générations et ces voies alternatives qui ne sont pas forcément marginales. Si les hommes politiques ne s'ouvrent pas, cela risque d'être un frein au changement, et il n'y a pas assez de modernité de la part des élus sur ces grands sujets.

Ouverture du débat à la salle

Monsieur Papin, ne pensez-vous pas que l'éducation et le progrès peuvent venir du renouveau des systèmes de distribution alimentaire, en mettant l'accent sur du local, du biologique, etc. et en donnant plus de visibilité au niveau du merchandising?

Serge Papin

En France, notre modèle évolue, mais nous avons besoin de métiers de boucher : boucher, charcutier... Les jeunes ne veulent pas s'orienter vers ces formations car l'apprentissage n'est nourri que par l'échec scolaire, c'est un vrai défi. Le modèle évolue car la taille des magasins diminue. D'ici 10 ans, nous aurons de plus petits magasins et j'espère que nous verrons des métiers de bouche s'installer dans les villes, à condition bien-sûr de trouver des jeunes qui ont envie de faire ces métiers.

Jane Goodall

Les «farmer markets » sont très populaires en Angleterre, et les villes changent leurs règles pour que les gens puissent faire pousser des légumes facilement en milieu urbain. Nous encourageons toutes les écoles à faire pousser des légumes et à les cuisiner. Il y a un mouvement dans cette direction. Monsieur Papin, vous avez parlé du coût de la nourriture et du profit, je pense que le modèle fonctionnera seulement si la situation est « gagnant-gagnant».

N'y a-t-il pas avec la PAC une hypocrisie européenne qui déstabilise les équilibres mondiaux ? Ne pourrait-on pas diminuer les prix agricoles en valorisant la production biologique? Est-il possible de nourrir la population française et mondiale avec l'agriculture biologique?

Nous sommes aujourd'hui bien informés par les nombreux livres et films sur la santé et le mal-être des animaux. En France, une loi interdit aux établissements scolaires de donner autre chose que des protéines animales aux élèves, alors que certaines protéines végétales sont des produits de substitution tout à fait comparables. On sait qu'il y a de très forts lobbys, pourquoi n'y a-t-il pas plus de voix qui s'élèvent pour encourager la consommation de protéines végétales?

Chantal Jouanno

Il y a tout un débat sur le verdissement de la PAC pour que 30% des subventions soient réorientées vers des pratiques plus respectueuses de l'environnement. Le principe de la PAC n'est pas mauvais en soi, une réorientation est simplement nécessaire pour rééquilibrer la part consacrée aux céréalières et celle consacrée aux autres productions qui nous manquent. Il est possible de procéder à une orientation, mais historiquement la France n'est pas le pays le plus moteur dans ce domaine. On peut également s'interroger sur la taxation à taux réduits des phytosanitaires par exemple.

La FAO a conclu qu'il était possible de nourrir toute la planète avec de l'agriculture biologique. Au-delà de l'agriculture biologique, il y a l'agriculture locale et des modèles intermédiaires. La difficulté vient du fait que ce changement de modèle implique des personnes.

Serge Papin

Il existe des solutions alternatives aux OGM, y compris pour nourrir les animaux. Nous encourageons une troisième voie entre le conventionnel et le biologique, comme l'agriculture écologiquement intensive. Nous espérons pouvoir communiquer sur des produits issus de cette troisième voie à la télévision d'ici fin 2013.

Jane Goodall

Je souhaite souligner un point qui n'a pas encore été évoqué : l'énorme quantité de déchets jetés dans un foyer normal me choque. Quand les gens se plaignent du coût des produits biologiques, je leur conseille d'acheter ce dont ils ont besoin, pas plus !

On entend souvent l'argument que manger biologique, végétarien, c'est se priver de bonnes choses et du plaisir de vivre. Certains parlent même d'écologisme. Comment répondre à ces arguments ?

Serge Papin

Il faut savoir conjuguer les paradoxes. Actuellement, beaucoup de progrès sont faits, la qualité progresse. La consommation de viande tend à stagner, et nous avons globalement une marge de progrès intéressante. Il faut regarder les choses qui avancent, et ne pas trop se préoccuper de ce genre de discours.

En 2050, la population urbaine constituera 70% de la population mondiale, comment concilier autant de gens en ville et vivre sur cette base de fermes de proximité? Ne remet-on pas complètement en cause notre dogme de croissance?

A côté de la nourriture jetée, des terres sont aussi gaspillées pour faire des biocarburants. Nous pourrions nourrir toute la planète avec l'agriculture biologique, mais ne va-t-on pas trop loin en faisant des biocarburants sur des millions d'hectares?

Jane Goodall

Je connais beaucoup de fermiers qui ont dû vendre leur ferme car ils ne pouvaient pas vivre et ont été forcés d'aller en ville. Un modèle avec des exploitations de petite taille permettrait aussi de régler de nombreux problèmes dans les villes, les gens ne seraient plus contraints à l'exode rural.

Serge Papin

Au-delà du mode de vie, la France s'urbanise de plus en plus, et il y a une confrontation entre les terres agricoles et la ville qui progresse. Une loi devient réellement nécessaire, un département disparaît en France tous les 7 ans. Comment continuer à cultiver si nous n'avons plus de terres agricoles ? Il faut dire aux élus que la construction de lotissements en dehors de la ville est un modèle qui doit être revu. Sur l'élevage, je crois que beaucoup de progrès sont faits. La France est un grand pays d'élevage, et les choses vont mieux car le prix de la viande a augmenté un peu. Il n'y a pas assez de viande produite en France pour la demande. Concernant le respect et la nourriture des animaux, nous sommes très loin du modèle américain et pouvons avoir confiance dans notre modèle d'élevage.

Chantal Jouanno

Je souhaiterais dire deux mots sur les biocarburants. En Europe, nous revenons des biocarburants car il y a une prise de conscience autour de ce sujet avec l'idée que nous avons atteint un seuil au-delà duquel il n'est pas souhaitable d'aller. En réalité, le bilan environnemental des biocarburants est négatif s'il est nécessaire de détruire un milieu pour les produire.

L'urbanisme est la question centrale dans la consommation des terres : dans le cadre du Grenelle, nous avons fait une tentative pour arrêter la progression de l'urbanisation, mais cela a été impossible à faire passer au Sénat. L'urbanisme est associé aux grandes tours des années 70, mais d'autres modèles existent. Aux Pays-Bas par exemple, il y a une conjugaison d'habitats denses et semi-individuels. Aujourd'hui, la production revient en ville. Je pense que nous allons relocaliser, et que nous aurons dans le futur des polycentres plutôt qu'un grand centre. Je suis convaincue qu'il est possible de concilier urbanisme et agriculture.

Jane Goodall

En Chine, une ville a été construite avec de la terre sur les toits pour permettre des cultures et offrir des espaces à la biodiversité. Je ne connais pas le résultat de cette idée, mais je pense que nous devrions aller vers ce type d'initiatives.

Conclusion

Serge Papin

Il est de notre devoir d'essayer de faire de la pédagogie, de parler de nutrition et d'aliments. Pour finir, je voudrais rendre hommage à Jane Goodall pour tout ce qu'elle a fait, elle est uniquement dans la bienveillance et je l'associe à de grands noms comme Jean-Marie Pelt ou Pierre Rabhi, de grands témoins d'une histoire dont on doit entendre le message de sagesse. Je lui souhaite de continuer encore longtemps.

Jane Goodall

Merci beaucoup, vous représentez vous-même un exemple d'entreprise qui prend position pour des valeurs. Pour finir, je souhaite revenir sur ce qui est le plus important pour moi, les jeunes générations. Si les enfants comprennent comment le monde devrait être, les idées les plus incroyables peuvent émerger. Nous devrions les écouter, car c'est leur monde que nous détruisons. N'oublions pas que chaque jour nous vivons, nous avons un impact sur la planète, et avons le choix pour influencer cet impact.

Chantal Jouanno

Nous ne pouvons pas rêver mieux comme débat de lancement pour Ecolo Ethik. Nous voulons faire fructifier les idées car les solutions sont là, et j'en ai assez qu'on me parle de l'écologie comme d'une contrainte. Le cœur d'Ecolo Ethik est aussi de donner un coup de main à ceux qui ont de bonnes idées. Vous avez énormément de voix pour exiger de nous.